

## Assaut de diplomatie autour du dalaï-lama



Carla Bruni-Sarkozy a transmis au dalaï-lama les «salutations» de son mari. (photo Reuters)

**Vendredi, dans l'Hérault, le chef tibétain inaugurerait un temple bouddhiste en présence de Carla Bruni-Sarkozy, Bernard Kouchner et Rama Yade.**

**Reportage.**

Envoyée spéciale à Roqueredonde (Hérault) LAURE ÉQUY  
samedi 23 août 2008

Le long du chemin qui serpente sur le brumeux plateau languedocien, une enfilade de petits drapeaux tibétains et de fanions colorés descend jusqu'au temple bouddhique de Lérab Ling, à Roqueredonde (Hérault). En contrebas, apparaissent les pointes cornues des toits recouverts de plaques de cuivre et de dorures.

*«Vous voyez les toits du palais de sa Sainteté à Lhassa ? Ceux-là ont été faits à l'identique»,* souligne un étudiant de Rigpa, réseau de centres d'étude et de pratique du bouddhisme.

Devant l'une des faces de l'imposant édifice, un écran a été installé pour retransmettre la cérémonie aux fidèles et aux retraitants de Lérab Ling qui attendent assis en tailleur sur la pelouse, parapluies déployés. Accueilli par le fondateur de Lérab Ling («sanctuaire de l'activité éveillée»), Sogyal Rinpoché, le dalaï-lama, tout sourire et les mains jointes, gravit les marches de l'entrée chargée de décorations bariolées. Sous une pluie battante.

*«Un signe de générosité du ciel»,* glisse un bouddhiste. Le chef tibétain a inauguré vendredi le temple de ce centre international de retraite et d'enseignement du bouddhisme en compagnie de Carla Bruni-Sarkozy. Une «consécration» au goût de cérémonie de clôture, au dernier jour du voyage en France du dalaï-lama.

Venu pour un périple d'ordre spirituel, celui-ci, qui a notamment dispensé une série d'enseignements religieux à Nantes, avait, bien malgré lui, déclenché sur son passage une vive controverse sur les

vacillements de la diplomatie française et le souci manifeste de l'Élysée de ne pas froisser Pékin en plein Jeux olympiques.

**Ecran.** Chargée de jouer les émissaires de l'Élysée, Carla Bruni-Sarkozy rejoint le dignitaire tibétain, qui lui remet la *kata*, une écharpe de soie blanche en signe de bienvenue. Plus tard, elle lui transmettra *«les salutations»* de son mari, selon le représentant du chef tibétain en Europe, Jampal Chosang. Après une procession autour du temple dans le sens des aiguilles d'une montre, comme le veut le rituel, tous deux dénouent le ruban attaché aux deux battants de la grande porte.

Au fond de la salle, siège une statue du Bouddha haute de 7 mètres et recouverte de feuilles d'or. La première dame assiste à la cérémonie, aux côtés de Bernard Kouchner et de Rama Yade. L'ex-Premier ministre Alain Juppé et une flopée de *people* ont fait le déplacement, comme l'ex-mannequin Inès de la Fressange, l'actrice Line Renaud ou le journaliste Michel Denisot. Au son des chants psalmodiés par les moines d'une voix grave et monocorde, le dalaï-lama manipule des offrandes.

Dehors, l'assistance s'extasie. *«Ça me donne envie de pleurer»*, confie Marie, une quinquagénaire de Côte-d'Or, bouddhiste depuis une dizaine d'années, venue admirer de plus près *«ce grand homme de sagesse et de simplicité»*. *«Ça y est, il va nous bénir, c'est magnifique»*, s'emballe Hortense. Le sens des rituels échappe totalement à cette jeune chrétienne belge *«mais les religions, ultimement, se rejoignent et lui est si moderne et optimiste»*.

Rappelant *«son principal engagement, la promotion de la compassion et des valeurs humaines»*, le dalaï-lama juge que ces *«valeurs universelles n'ont pas nécessairement à être liées à une croyance religieuse»*. *«J'ai vu un grand humaniste, vante Lionnel Luca, président (UMP) du groupe d'étude sur le Tibet à l'Assemblée nationale. Ses propos ont été un sacré camouflet à ceux qui le prennent pour un ayatollah de plus... Jean-Luc Mélenchon aurait gagné à venir !»*

Le député, qui a plaidé pour une rencontre entre Nicolas Sarkozy et le dalaï-lama, se ravise : *«La présence de la femme du président de la République, ce n'est ni futile, ni neutre. Un pas a été fait, qui va nous obliger à aller plus loin.»* Quant à l'initiative de Kouchner et Yade, qui se sont greffés en catastrophe à l'événement, *«ça fait séance de rattrapage»*. Sentence qu'aurait pu émettre le PS, qui a dénoncé *«une grave dérive dans la peopolisation de la vie politique»*.

**Discrétion.** De fait, depuis la venue de Sarkozy à la cérémonie d'ouverture des JO et l'annonce qu'il ne verrait pas le dalaï-lama en août, l'exécutif a semblé patauger : polémique sur la discrétion imposée par le président (UMP) du Sénat, Christian Poncelet, aux parlementaires contraints de recevoir leur hôte dans le bureau d'un sénateur et le même jour, l'annonce d'une entrevue entre Sarkozy et le dignitaire tibétain, le 10 décembre, parmi d'autres prix Nobel de la paix ; réveil tardif de Rama Yade, coiffée au poteau par Ségolène Royal qui a vu le dalaï-lama, samedi, quand la secrétaire d'Etat aux Droits de l'homme, devait s'en tenir à de simples *«contacts en cours»* ; enfin, valse-hésitation du ministre des Affaires étrangères, surbooké pour cause de crise géorgienne et obligé de décommander leur premier rendez-vous.

*«Je me réjouis de la présence de l'épouse du président de la République»*, a assuré le dalaï-lama. Pas contrariant. Et surtout bien plus préoccupé par *«la répression extrêmement brutale»* qui s'abat sur le Tibet et le non-respect par la Chine de la trêve olympique. A Kouchner, Yade et Bruni-Sarkozy, avec lesquels ils s'est entretenu à huis clos après la cérémonie, il a déclaré, selon son interprète Matthieu Ricard, que pour gagner sa *«respectabilité au sein de la communauté mondiale»*, la Chine avait *«besoin d'une autorité morale»* qu'elle n'obtiendra qu'en *«marchant vers la démocratie»*.